



Session de formation
« Vivre la *tuitio fidei* aujourd'hui ! »
Enseignement 3 :
***Lumen Fidei* – Encyclique du pape François – Travail de groupe**

Présentation de l'encyclique¹

Cette première encyclique du pape François, datée du 29 juin 2013, est un peu particulière. En effet, publiée après l'année de la foi, voulue par Benoît XVI et célébrée entre le 11 octobre 2012 et le 24 novembre 2013, elle a été écrite en quelque sorte à quatre mains, ainsi qu'a pu le dire François².

L'introduction expose les buts et la nécessité de redécouvrir le caractère lumineux de la foi, qui éclaire l'existence, aide l'homme à distinguer le bien du mal alors que la foi est souvent perçue comme une illusion, un saut dans l'inconnu qui entrave la liberté de la personne. En cette Année de la foi et en ce cinquantième anniversaire de Vatican II, « un concile sur la foi », il convenait de raviver une large perception de la foi, confessée dans son unité et son intégrité. Il ne s'agit pas d'un préjugé acquis mais d'un don de Dieu qu'il faut nourrir et renforcer. Qui croit, voit ! Car la lumière de la foi, qui vient de Dieu, éclaire toute l'existence humaine. Elle vient du souvenir de la vie de Jésus et ouvre un vaste horizon.

Nous avons cru en l'amour

Le premier chapitre, en évoquant Abraham, explique comment l'écoute de la Parole est appelée à sortir de notre ego pour s'ouvrir à la vie nouvelle promise, rendant ainsi possible dans l'espérance la poursuite de notre cheminement. Mais la foi est liée à la paternité, parce que le Dieu qui nous appelle n'est pas un étranger mais un père, source de bonté, origine de toute chose et soutien de chacun. Dans l'histoire d'Israël, la foi est opposée à l'idolâtrie, qui détourne l'homme, le retient prisonnier de ses pulsions et le prive de l'attente de la promesse. La foi est quant à elle la confiance en l'amour miséricordieux de Dieu, qui accueille et pardonne toujours, qui redresse les faux pas de nos vies. Elle est la disponibilité à se laisser transformer au simple appel de Dieu, un don gratuit qu'il nous fait et qui demande le courage et l'humilité de se confier pour découvrir le chemin lumineux de rencontre entre Dieu et les hommes qu'est l'histoire du

¹ Cette présentation est la reprise pratiquement intégrale du résumé se trouvant sur le site internet de la Conférence des évêques de France : <https://eglise.catholique.fr/vatican/encycliques/369418-resume-de-lumen-fidei/> J'ai reformulé ou supprimé certaines phrases.

² « Ces considérations sur la foi — en continuité avec tout ce que le Magistère de l'Église a énoncé au sujet de cette vertu théologale — entendent s'ajouter à tout ce que Benoît XVI a écrit dans les encycliques sur la charité et sur l'espérance. Il avait déjà pratiquement achevé une première rédaction d'une Lettre encyclique sur la foi. Je lui en suis profondément reconnaissant et, dans la fraternité du Christ, j'assume son précieux travail, ajoutant au texte quelques contributions ultérieures. Le Successeur de Pierre, hier, aujourd'hui et demain, est en effet toujours appelé à 'confirmer les frères' dans cet incommensurable trésor de la foi que Dieu donne comme lumière sur la route de chaque homme. » *Lumen Fidei*, n° 7

salut. Le paradoxe de la foi est l'adresse perpétuelle à Dieu qui stabilise l'homme et l'éloigne des idoles. Puis le texte s'attarde sur la figure de Jésus médiateur, qui nous ouvre à une vérité plus grande, à la manifestation de l'amour de Dieu comme fondement de la foi. La foi se renforce de la méditation sur la mort de Jésus, qui révèle son inébranlable amour de l'homme. Ressuscité, il devient un témoin digne de foi par lequel Dieu œuvre dans l'histoire et en détermine le destin final. L'aspect décisif de la foi en Jésus est de participer à sa manière de voir. La foi regarde Jésus mais aussi son point de vue. De même dans la vie où nous faisons confiance à qui en sait plus que nous, pour la foi c'est Jésus qui nous explique Dieu. Nous croyons Jésus lorsque nous acceptons sa parole, nous croyons en lui lorsque nous l'intégrons à notre vie et nous confions à lui. Son incarnation fait que la foi ne nous détache pas de la réalité, qu'elle nous en fait percevoir toute la signification. L'homme se sauve grâce à la foi, car il s'ouvre à un amour qui le précède et le transforme intérieurement. Par cette action de l'Esprit le chrétien porte son regard sur Jésus, ses sentiments et sa disposition filiale. Sans cette présence on ne saurait confesser le Seigneur³.

La foi devient existence ecclésiale car elle se confesse en communion, entre croyants au sein de l'Église. Sans perdre leur identité, les chrétiens sont un au service d'autrui et chacun y gagne son être propre. La foi n'est pas un fait privé, un concept individuel ou une opinion, mais une écoute commune qui devient annonce.

Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas

Le second chapitre expose le lien étroit existant entre foi et vérité. Sans la vérité, la foi ne sauve pas ! Elle demeure une fable projetant notre désir de bonheur. Nous vivons une crise de la vérité qui rend nécessaire le rappel de ce lien, d'autant que la culture dominante ne tend qu'à croire en la réalité technologique, en ce que l'homme parvient à construire et mesurer par la science. Ce qui fonctionne serait vérité, valable pour un tel et non au service du bien général. La vérité qui explique toute vie est vue avec suspicion. La grande vérité n'est pas celle qui fut à la base des totalitarismes du siècle dernier, le grand oubli du monde contemporain qui, à l'avantage du relativisme et du fanatisme écarte la question que posent la vérité, la vie et Dieu. Ensuite le texte souligne le lien entre foi et amour, non l'amour vagabond mais celui de Dieu qui transforme et permet de voir le réel sous un autre jour. Si la foi leur est liée, la vérité et l'amour ne sauraient être séparés. L'amour véritable surmonte le temps et devient connaissance. L'amour fidèle de Dieu qui révèle la foi constitue une vérité dont le cœur est la rencontre du Christ incarné, venu à nous pour offrir sa grâce et nous convertir. Puis il est question du dialogue entre foi et raison, particulièrement important lorsque la vérité du monde est souvent réduite à un réel subjectif. Faisant peur, la simple vérité est perçue comme une imposition intransigeante, alors qu'elle est l'amour de Dieu qui lui ne s'impose pas par la violence et n'écrase personne comme le fait le totalitarisme. La foi n'est pas intransigeante et le croyant ne peut être arrogant mais porteur humble d'une conviction qui respecte l'autre. Ainsi la foi porte-t-elle au dialogue en tout, dans la science où elle réveille le sens critique et attise la raison face à la splendeur de la création, mais aussi dans la culture, dans le dialogue inter-religieux et avec les incroyants ou qui s'efforcent d'agir comme si Dieu existait. Eux aussi sont en recherche de cette lumière et pratiquent le bien. Connaître Dieu sans la foi est impossible. La théologie enseigne que Dieu n'est pas un objet mais un sujet qui se fait connaître. La théologie, qui participe à cette connaissance, doit être mise au service de la foi des chrétiens. Quant au magistère ecclésial, il ne doit pas dicter de limite à la liberté théologique mais en être un élément constitutif assurant le lien avec la Parole.

³ Cf saint Paul : « *Personne n'est capable de dire : 'Jésus est Seigneur' sinon dans l'Esprit Saint.* » (1Co 12,3)

Je vous transmets ce que j'ai reçu

Le troisième chapitre traite de l'importance de l'évangélisation. Qui s'est ouvert à l'amour de Dieu ne peut le garder pour lui. La lumière de Jésus brille pour les chrétiens qui doivent la transmettre comme un flambeau qui en allume d'autres de génération en génération, tout au long d'une chaîne de témoins de la foi. Ceci implique un lien étroit entre foi et mémoire car la foi n'est pas une option personnelle. Dieu nous unit tous dans le temps en nous rendant contemporains de Jésus. On ne peut croire seul d'autant que la foi s'ouvre à chacun au sein de la communauté qu'est l'Eglise. Qui croit n'est par conséquent jamais seul. La foi a une dimension personnelle et communautaire. Les sacrements sont un moyen particulier de transmettre la foi en la célébrant. De fait, ils communiquent une mémoire incarnée. Le baptême, des enfants comme des adultes, et le catéchuménat ne peuvent être accomplis seuls. La foi n'est pas un acte individuel et isolé mais une démarche accomplie dans la communion ecclésiale. Personne ne saurait se baptiser, ni confesser la foi par soi-même. L'enfant a besoin du soutien de la famille qui lui transmet la foi et des parrains dont le geste montre la synergie existant entre l'Eglise et la cellule familiale.

Et puis l'Eucharistie est la nourriture indispensable de la foi, un acte de mémoire actualisant le mystère conduisant du monde visible au monde invisible. Le *Credo* implique le croyant dans la vérité qu'il confesse, tandis que le *Pater* permet au chrétien de commencer à voir avec les yeux du Christ, et que le Décalogue permet en réalité d'entrer pratiquement en dialogue avec Dieu. Loin d'être une série de préceptes négatifs il permet d'embrasser la divine miséricorde et d'engager un chemin de gratitude vers la pleine communion avec Dieu. La foi est une car Dieu est un, Elle s'adresse à un Seigneur unique et offre une unité de vision que l'Eglise partage comme seul corps et seul esprit. Mais la foi doit aussi être confessée dans sa pureté et dans son intégrité. Il en va de l'unité de l'Eglise car enlever quoi que ce soit à la foi serait le retrancher de la vérité de communion. Et puis l'unité de la foi étant celle d'un organisme vivant, elle démontre sa catholicité, une universalité éclairante capable d'exprimer au mieux le cosmos et l'histoire. En outre cette unité est garantie par la succession apostolique.

Dieu prépare pour eux une cité

Le quatrième chapitre explique le lien qu'il y a entre foi et bien général, qui tend à la constitution d'un meilleur espace de vie de l'homme et des autres espèces. La foi renforce la solidarité entre les êtres humains et les met au service de la justice, du droit et de la paix. Elle n'éloigne pas du monde et des nécessités de l'homme, d'autant que sans l'amour fidèle de Dieu l'unité de l'humanité ne se fonderait que sur l'utilité, l'intérêt ou la peur. A l'inverse la foi, qui tend à l'harmonie des rapports humains et à leur finalité en Dieu, nous met tous au service du bien général. Elle est un bien de tous pour tous, qui ne sert pas seulement à préparer l'Au-delà mais à édifier la société terrestre en marche vers l'espérance.

Au premier plan des structures qu'éclaire la foi il y a la famille fondée sur le mariage, union stable d'un homme et d'une femme, née de la valeur de la différence sexuelle et vivant de l'amour qui vient de Dieu. En reconnaissant un amour éternel, la famille reconnaît celui du Créateur qui porte à enfanter. A propos ensuite des jeunes, le document parle des JMJ qui leur permettent d'exprimer la joie de la foi et l'engagement à la vivre généreusement. Les jeunes veulent une vie de qualité et leur rencontre du Christ leur offre une espérance qui ne les décevra pas. La foi n'est pas le refuge de personnes timorées mais une dilatation de la vie. Ainsi dans les rapports sociaux la foi permet-elle aux enfants de Dieu de donner une signification nouvelle à une fraternité universelle qui n'est pas une simple égalité mais l'expérience de la paternité de Dieu et la perception de la dignité de toute personne. La foi enfin aide à trouver des moyens de respecter la nature, de trouver des modèles de développement respectueux, échappant à l'utilitarisme et au profit. Œuvre de Dieu, la nature doit être perçue comme un don à utiliser pour le bien de tous. Il faut

donc trouver une bonne gestion au service de l'humanité entière et capable de dépasser tout esprit conflictuel. Lorsque la foi fait défaut les fondements mêmes de la vie communautaires sont à risque. Si la foi en Dieu est écartée de la société nous perdrons notre confiance en nous, et si l'on est pas unis dans la confiance on le sera dans la peur. D'où l'impérative nécessité de confesser publiquement Dieu pour éclairer la vie de la famille humaine. Quant à la question de la souffrance et de la mort, le chrétien sait qu'elles ne peuvent être éliminées. Mais il sait aussi qu'elles ont un sens lorsqu'on s'en remet à la volonté de Dieu, en en faisant des étapes de croissance dans la foi. Dieu ne fournit pas une explication complète à qui souffre, mais sa présence et son accompagnement qui ouvre un passage des ténèbres vers la lumière. En cela la foi rejoint l'espérance. Et de revenir sur la recommandation du Pape à ne jamais se laisser voler l'espérance en permettant des solutions immédiates sans issue.

« Une invitation à suivre Marie » Bienheureuse celle qui a cru

La conclusion de l'encyclique est une invitation à suivre Marie, l'icône parfaite de la foi. Mère de Jésus elle a conçu la foi et la joie. Prions la afin de ne jamais oublier que le croyant n'est jamais seul, et pour qu'elle nous enseigne à voir avec les yeux de Jésus.

Lecture du troisième chapitre : Je vous transmets ce que j'ai reçu

Nous allons lire ce troisième chapitre de l'encyclique qui, dans le cheminement du texte a une place importante. Il nous donne de prendre conscience que la foi est une réalité dynamique qui transforme la vie et conduit le croyant à entrer dans une démarche missionnaire. Au début de cette partie, le pape écrit :

« Celui qui s'est ouvert à l'amour de Dieu, qui a écouté sa voix et reçu sa lumière, ne peut garder ce don pour lui. Puisque la foi est écoute et vision, elle se transmet aussi comme parole et comme lumière. » (n° 37)

Et il cite ensuite saint Paul dans sa deuxième lettre aux Corinthiens :

« L'Écriture dit : J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé. Et nous aussi, qui avons le même esprit de foi, nous croyons, et c'est pourquoi nous parlons. » (2Co 4,13)

Il en va de même pour nous Chevalier et Dame de l'Ordre. Le chemin de foi qui est le nôtre, nous ne pouvons le garder pour nous. Comme cela se déploie tout au long de cette partie de l'encyclique, il y a une dimension concrète de la foi qui nous sommes appelés à mettre en œuvre non seulement en tant que fidèle du Christ par la grâce de notre baptême, mais d'une manière particulière du fait de notre engagement dans l'Ordre.

Il me semble que cette partie nous aidera à voir comment la *Tuitio Fidei* est l'âme de l'*Obsequium Pauperum*, c'est-à-dire qu'elle donne vie et une plénitude de sens aux œuvres dans lesquelles nous sommes engagées au sein de l'Ordre.

Questions pour la rencontre en groupe

- En quoi ces propos du pape renouvellent ce que je vis concrètement dans mon propre chemin de foi, ma marche à la suite de Jésus ? Comment approfondir ma foi ? Comment la transmettre ?
- En quoi la proclamation de l'unique foi peut construire et faire vivre la grande famille maltaise ?
- En tant que membre de l'Ordre, en quoi ce que me dit le pape me permet de mettre Dieu au cœur des œuvres de l'Ordre et devenir missionnaire ? Comment puis-je le faire concrètement ?

Présentation de la Lettre encyclique *Lumen fidei* du Pape François de S.E. Mgr Gerhard L. Müller, Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi

Au cours des méditations qu'il offre quotidiennement à travers sa prédication, le Saint-Père François nous rappelle que « tout est grâce ». Au vu de la complexité et des contradictions de la vie, une telle affirmation peut sembler naïve ou abstraite aux yeux de certains ; c'est au contraire une invitation à reconnaître la positivité ultime de la réalité.

C'est précisément cela que veut nous rappeler également la Lettre encyclique *Lumen fidei* : la lumière qui provient de la foi, de la Révélation que Dieu fait de lui-même en Jésus-Christ et dans son Esprit, illumine les profondeurs de la réalité et nous aide à reconnaître qu'elle porte inscrits en elle les signes indélébiles de la bonne initiative de Dieu. En effet, grâce à la lumière venant de Dieu, la foi est en mesure d'illuminer « tout le parcours de la route » (n° 1), « toute l'existence de l'homme » (n° 4). Elle « ne nous sépare pas de la réalité, mais nous permet d'accueillir son sens le plus profond, de découvrir combien Dieu aime ce monde et l'oriente sans cesse vers lui » (n° 18).

Voilà le message central de la Lettre encyclique, qui reprend certains thèmes chers à Benoît XVI. « Ces considérations sur la foi – affirme le Pape François – entendent s'ajouter à tout ce que Benoît XVI a écrit dans les encycliques sur la charité et sur l'espérance. Il avait déjà pratiquement achevé une première rédaction d'une Lettre encyclique sur la foi. Je lui en suis profondément reconnaissant et, dans la fraternité du Christ, j'assume son précieux travail, ajoutant au texte quelques contributions ultérieures » (n° 7).

Que ce texte ait été écrit par la main de deux Pontifes, pour ainsi dire, constitue une heureuse circonstance. Celui qui le lit peut relever immédiatement – au-delà des différences de style, de sensibilité et d'accents – la continuité substantielle du message du Pape François avec le magistère de Benoît XVI.

À l'origine de tout, il y a Dieu, et la foi en Lui est de reconnaître ce fait. Cela dilate la raison et le cœur de l'homme, élargit ses horizons, le rend toujours plus proche des autres hommes, et lui ouvre toutes grandes les portes d'une existence vécue finalement à la hauteur de sa dignité. Oui, nous devons le reconnaître : toutes les fois où nous ne pensons pas, n'agissons pas, n'aimons pas en rendant opérante la foi en Dieu, nous ne contribuons pas à édifier un monde plus humain. Au contraire, en agissant ainsi nous engendrons souvent un contre-témoignage à Dieu et nous défigurons le visage même de l'Église.

Notre grande ressource se trouve dans la foi vive en Dieu, à laquelle nous introduit son Fils unique Jésus-Christ dans la médiation de son Esprit. À partir de là tient ou tombe toute tentative de réforme, et pas seulement dans l'Église, parce qu'est en jeu un don que l'Église ne peut garder seulement pour elle. La foi – et la vie de grâce qu'elle nous offre – est de fait un trésor de bien et de vérité qui concerne tous les hommes, étant donné que tous sont appelés à vivre dans l'amitié avec Dieu et à découvrir les horizons de liberté qui s'ouvrent à celui qui se laisse prendre par la main par Lui.

La foi en ce Dieu que nous révèle Jésus-Christ est le véritable « rocher » sur lequel l'homme est appelé à édifier sa vie et celle du monde. Il s'agit d'un don qui ne peut jamais être présumé « comme un fait acquis », mais qui doit être continuellement « nourri et renforcé » (n° 6). Grâce à la foi, nous pouvons reconnaître que chaque jour nous est offert un « grand Amour », un amour qui « nous transforme, éclaire le chemin de l'avenir et fait grandir en nous les ailes de l'espérance pour le parcourir avec joie » (n° 7).

Grâce à la foi, nous pouvons regarder avec réalisme vers le futur qui nous attend et nourrir une espérance fiable, sans nous laisser « voler l'espérance », comme répète souvent le Pape François. « Dans un échange admirable », la foi, l'espérance et l'amour constituent le dynamisme de la vie de l'homme qui s'ouvre aux dons provenant de Dieu (cf. n° 7).

Tout cela est affirmé par l'encyclique *Lumen fidei* qui se subdivise en quatre parties, que nous pouvons considérer comme les quatre tableaux d'un unique « retable ».

Dans la première partie, de la foi d'Abraham, l'homme qui, dans la voix de Dieu, « reconnaît un appel profond, inscrit depuis toujours au cœur de son être » (n° 11), on passe à la foi du peuple d'Israël. L'histoire de la foi d'Israël, à son tour, est un passage constant de la « tentation de l'incrédulité » (n° 13) et de l'adoration des idoles, « œuvre des mains de l'homme », à la confession « des bienfaits de Dieu et à l'accomplissement progressif de ses promesses » (n° 12), et cela jusqu'à l'histoire de Jésus, compendium du salut, dans lequel toutes les lignes de l'histoire d'Israël se rassemblent et se concentrent.

Avec Jésus, nous pouvons dire définitivement que « nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru » (1 Jn 4, 16), parce qu'il est « la pleine manifestation de la fiabilité de Dieu » (n° 15). Avec Lui, la foi parvient à sa plénitude. Elle nous invite à reconnaître que Dieu n'est pas resté au loin dans les hauteurs de son ciel, mais qu'il s'est fait, et demeure accessible en Jésus-Christ mort et ressuscité, présent au milieu de nous.

En suivant Jésus, toute l'existence de l'homme est transformée grâce à la foi. Le « je », la personnalité de celui qui croit, en s'ouvrant à l'amour originaire qui lui est offert dans la foi (cf. n° 21), se dilate et « devient existence ecclésiale » (n° 22). En nous ouvrant à la communion avec les frères et les sœurs, la foi ne nous réduit pas « à un simple élément d'un grand rouage » (n° 22), mais nous aide à « [rejoindre] le plus profond de [notre propre] être » (n° 22). « Pour celui qui, de cette manière, a été transformé, s'ouvre une nouvelle façon de voir » (n° 22), et la foi devient une authentique « lumière » qui invite à se laisser transformer toujours à nouveau par l'appel de Dieu.

Dans la seconde partie, l'encyclique pose avec force la question de la vérité comme se situant « au cœur de la foi » (n° 23). La foi concerne donc également la connaissance de la réalité, elle est un événement cognitif : « La foi, sans la vérité, ne sauve pas... reste un beau conte... ou bien elle se réduit à un beau sentiment » (n° 24).

La question touchant la vérité et l'engagement effectif pour la recherche de la vérité ne peuvent être exclus, de même qu'on ne peut exclure *a priori* dans la recherche de la vérité la contribution offerte par les principales traditions religieuses, en particulier pour ce qui est des grandes vérités de l'existence humaine.

Quelle est la contribution qu'offre à cet égard la foi en Jésus-Christ ? La foi, en nous ouvrant à l'amour qui vient de Dieu, transforme notre manière de voir les choses, « dans la mesure où l'amour même porte une lumière » (n° 26). Même si pour l'homme moderne il ne semble pas que la question de l'amour ait à voir avec la vérité – étant donné que l'amour est relégué aujourd'hui dans la sphère des sentiments –, « amour et vérité ne peuvent pas se séparer » (n° 27).

L'amour est authentique quand il nous relie à la vérité et la vérité elle-même nous attire à elle avec la force de l'amour. « Cette découverte de l'amour comme source de connaissance, qui appartient à l'expérience originelle de tout homme », nous est témoignée précisément « dans la conception biblique de la foi » (n° 28), et est un des points d'insistance les plus beaux et les plus importants de cette encyclique.

Du fait que la foi relève de la connaissance et est liée à la vérité, saint Thomas d'Aquin peut parler d'*oculata fides*, de la foi comme événement qui concerne le « voir » (cf. n° 30). La foi concerne l'écoute, mais pas seulement, parce qu'elle est également une « marche du regard » (n° 30) qui cherche et reconnaît la vérité, une marche dans laquelle « foi et raison se renforcent réciproquement » (n° 32). D'ailleurs, saint Augustin d'Hippone avait déjà « découvert que toutes les choses ont en soi une transparence » et peuvent « réfléchir la bonté de Dieu, le Bien » (n° 33). La foi nous aide donc à pénétrer en profondeur aux fondements du réel.

En ce sens, on peut comprendre à quel niveau la lumière de la raison est en mesure d'« illuminer les questions de notre temps sur la vérité » (n° 34), c'est-à-dire les grandes questions qui montent du cœur humain en face de la réalité entière, aussi bien devant ses beautés que devant ses drames. Et parce que la vérité, à laquelle nous introduit la foi, est liée à l'amour et provient de l'amour, elle n'est pas une vérité qui doit nous faire peur, parce qu'elle ne s'impose pas par la violence, mais vise à convaincre efficacement, tout à la fois *fortiter ac suaviter*.

Voilà pourquoi l'encyclique ne craint pas d'affirmer que « la foi élargit les horizons de la raison pour mieux éclairer le monde qui s'ouvre » (n° 34), tant sur les études de la science que sur la recherche de tout homme sincèrement religieux. Précisément la foi nous révèle que celui qui se met en route pour chercher la vérité et le bien « s'approche déjà de Dieu » et est « est déjà soutenu par son aide » (n. 35), même sans le savoir.

Dans le bref moment qui m'est accordé, je n'entends pas résumer la troisième et la quatrième partie de l'encyclique, mais voudrais seulement attirer votre attention sur certains points qui, à mon avis, sont particulièrement importants. Avant tout en ce qui concerne le lieu génétique de la foi, laquelle, si elle est un événement touchant intimement la personne, n'enferme pas le « je » dans un « face-à-face » isolé et isolant avec Dieu. En effet, elle « naît d'une rencontre qui se produit dans l'histoire » (n° 38) et « se transmet... par contact, de personne à personne, comme une flamme s'allume à une autre flamme » (n° 37).

La foi, par conséquent, se donne toujours au sein d'une trame de relations qui nous précède et nous dépasse, dans un « nous » qui nous invite à sortir de la solitude de notre « je » pour se situer dans un horizon et dans un contexte toujours plus vastes, dans un dialogue et dans un chemin qui n'ont jamais de terme. La forme dialoguée même, dans laquelle est né notre *Credo*, documente ce fait et ce mouvement qui nous placent à l'intérieur du « nous » ecclésial, du nouveau sujet auquel nous appartenons à travers la foi.

L'Église est le lieu *dans lequel* ce mouvement de la personne – qui naît de la foi vécue – s'enracine et à *partir duquel* il est relancé sans arrêt, nous ouvrant à Dieu et aux autres, et devenant une nouvelle *Weltanschauung*, une vision du monde spécifique : en effet l'Église est, selon la belle citation de Romano Guardini, « la porteuse historique du regard plénier du Christ sur le monde » (n° 22).

L'Église est le lieu d'où naît la foi et dans lequel elle devient expérience qui peut se communiquer, c'est-à-dire rendre témoignage de manière raisonnable et donc fiable : « Ce qui est communiqué dans l'Église..., c'est la nouvelle lumière qui naît de la rencontre avec le Dieu vivant » (n° 40).

C'est précisément cette rencontre avec le Dieu vivant que l'Église rend possible et qui permet à la foi d'en être un témoignage crédible. « Les sacrements, célébrés dans la liturgie de l'Église » (n° 40) sont le véhicule

et le signe efficace de cette rencontre. C'est pourquoi l'encyclique affirme que « la foi a une structure [essentiellement] sacramentelle » (n° 40).

À partir de là, on peut bien comprendre la nature du mouvement inhérent à la foi : celle-ci se meut, à partir du visible et du matériel, vers le « le mystère [invisible] de l'éternité » (n° 40). Dans ce mouvement, le croyant est impliqué avec tout son être dans la vérité qu'il reconnaît et confesse (cf. n° 45). Il ne peut alors « prononcer en vérité les paroles du *Credo* sans être par cela-même transformé » (n° 45), parce que la foi appelle un changement continu de l'homme, en l'empêchant de se renfermer dans une tranquillité commode.

En second lieu, il me tient à cœur de rappeler une citation – située dans la troisième partie de l'encyclique – tirée des *Sermons* de saint Léon le Grand : « Si la foi n'est pas une, elle n'est pas la foi » (n° 47). Nous vivons en effet dans un monde qui, nonobstant toutes ses connexions et globalisations, est fragmenté et sectionné en beaucoup de « mondes » qui, bien qu'étant en communication, sont souvent et volontiers autonomes, en conflit l'un par rapport à l'autre. L'unité de la foi est pour cette raison le bien précieux que le Saint-Père et ses confrères évêques sont invités à témoigner, à alimenter et à garantir, comme les prémices d'une unité qui veut s'offrir comme don au monde entier.

Il s'agit d'une unité non pas monolithique, mais riche et dynamique en pluriformité – Dieu lui-même est un et trine – et qui se pose en même temps comme origine et comme mission de l'Église, laquelle est définie pour cette raison par le Concile Vatican II comme le « signe et l'instrument » (LG 1) de l'unité qui vient de Dieu et est destinée à embrasser tout le genre humain.

C'est une unité qui est justement définie « catholique », parce que fondée sur la vérité, qu'elle entend servir et valoriser. Elle a en effet la « capacité d'assimiler tout ce qu'elle trouve dans les divers milieux où elle est présente et les différentes cultures qu'elle rencontre, purifiant toute chose et la portant à sa parfaite expression » (n° 48). Cette unité, parce qu'elle est fondée sur la vérité, ne nous prive de rien, mais nous enrichit des dons provenant de la générosité du cœur de Dieu et de chacun.

Précisément, une telle unité dans la vérité, à laquelle nous introduit Dieu – qui est Père de nous tous – nous aide aussi à retrouver la racine de la vraie fraternité (cf. n° 53). Sans vérité et sans Dieu, le rêve de la fraternité universelle, née de la modernité, n'a pas la possibilité de se réaliser et est seulement destiné à reproduire la triste expérience de Babel. La fraternité, en effet, « privée de la référence à un Père commun comme son fondement ultime, ne réussit pas à subsister » (n° 54). L'histoire des hommes des deux derniers siècles nous en offre malheureusement une abondante illustration.

Enfin une dernière suggestion, reprise littéralement du texte de l'encyclique, en sa quatrième partie. S'il est vrai que la foi authentique remplit de joie et est « un épanouissement de la vie » (n° 53) – voilà un rappel qui rapproche concrètement le Pape François et Benoît XVI – « la lumière de la foi ne nous fait pas oublier les souffrances du monde » (n° 57), mais nous ouvre à une « présence qui accompagne, [à] une histoire de bien qui s'unit à chaque histoire de souffrance pour ouvrir en elle une trouée de lumière » (n° 57). Seulement la lumière qui vient de Dieu – du Dieu incarné qui a traversé la mort et l'a vaincue – est en mesure d'offrir une espérance fiable en face du mal, en face de tout mal affligeant la vie de l'homme.

Bref, l'encyclique veut réaffirmer de manière nouvelle que la foi en Jésus-Christ est un bien pour l'homme, elle « est un bien pour tous, elle est un bien commun » : « sa lumière n'éclaire pas seulement l'intérieur de

l'Église et ne sert pas seulement à construire une cité éternelle dans l'au-delà ; elle nous aide aussi à édifier nos sociétés, afin que nous marchions vers un avenir plein d'espérance » (n° 51).

Voilà les brèves considérations qui voudraient seulement inciter à la lecture de ce riche document et inviter à le goûter. Cette Lettre encyclique peut bien être considérée comme un « document » : elle nous offre non seulement des paroles, mais elle *documente* la positivité du regard – et c'est cela la lumière de la foi – d'une vie qui se laisse attirer et engager totalement par Dieu. Voilà d'ailleurs le témoignage pour lequel nous sommes reconnaissants à la fois au Pape François et à Benoît XVI, deux authentiques lumières de la foi et d'espérance pour l'homme contemporain.



Session de formation

« Vivre la *tuitio fidei* aujourd'hui ! »

Enseignement 3 :

***Lumen Fidei* – Encyclique du pape François – Travail de groupe**

Questions pour la lecture du chapitre 3 de l'encyclique

- En quoi ces propos du pape renouvellent ce que je vis concrètement dans mon propre chemin de foi, ma marche à la suite de Jésus ? Comment approfondir ma foi ? Comment la transmettre ?
- En quoi la proclamation de l'unique foi peut construire et faire vivre la grande famille maltaise ?
- En tant que membre de l'Ordre, en quoi ce que me dit le pape me permet de mettre Dieu au cœur des œuvres de l'Ordre et devenir missionnaire ? Comment puis-je le faire concrètement ?